

Capitaine Jean PECQUET, né le 29 novembre 1884 à Quevauvillers (Somme).



Fils de **Émile PECQUET** et de **Marthe DE NOYELLE**. Il a été élève de l'école de la Providence à Amiens et élève ingénieur de l'Institut Agricole de Beauvais. Un fois son diplôme obtenu, il devient éleveur de chevaux.

Il est incorporé pour 3 ans comme Chasseur de 2^{ème} classe au 3^{ème} régiment de Chasseurs à cheval de Clermont-Ferrand, le 20 septembre 1904. Il est nommé maréchal des logis, le 18 septembre 1906. Sa période sous les drapeaux étant terminée, il devient réserviste à partir du 12 juillet 1907 et nommé sous-lieutenant, le 1^{er} octobre 1910.

En fin juillet 1914, il avait envoyé des chevaux à Guise (02) pour les engager dans un concours hippique. La guerre le rattrapa et c'est finalement l'armée allemande qui réquisitionnera ses bêtes. Jean n'aura guère le temps de regretter ses animaux car il est mobilisé comme tous les hommes de sa classe.

Le sous-lieutenant Jean PECQUET est mobilisé le 1^{er} août 1914 au 72^{ème} régiment d'infanterie à Amiens, et nommé officier de liaison auprès de l'État-major, le 10 août 1914. Le 72^{ème} RI est alors rattaché à la 3^{ème}

division d'infanterie, sous les ordres du 2^{ème} Corps d'Armée. En août 1914, le 2^{ème} CA est aux ordres de la 5^{ème} armée commandée par le général DE LANREZAC. Il est nommé lieutenant, le 1^{er} octobre 1914. Il participe avec cette unité aux batailles de la Marne, le Tahut, les Eparges, l'Argonne.

S'étant porté volontaire pour l'aviation, il intègre pilote à l'école d'aviation d'Avord, à partir du 2 juin 1915. Il obtient le brevet de pilote n° 1359 à l'école d'aviation d'Avord, le 17 août 1915. Il a été formé sur avions Voisin (LA ou LAS) et Maurice FARMAN (MF 7 ou MF 11). Il est affecté à la RGAé du 30 août au 25 octobre 1915. Au sein de cette unité, il va convoyer des avions entre le Bourget et les unités du front et surtout se familiariser à des avions plus modernes.

Il est muté de la RGAé à l'escadrille VB 105 (GB 2), le 25 octobre 1915. Il arrive à l'unité, aux commandes du Voisin n° 1102 qui lui a été affecté. Il participe à de nombreuses missions de bombardements lointains menées par les groupes de bombardement stationnés sur le plateau de Malzéville, sur les hauteurs de Nancy. Le 17 juillet 1916, il est victime d'un accident aérien, décollant à bord du Caudron G 4 n° 1597 de l'escadrille C 105, il ne peut éviter un Farman F 40 n° 1859 de l'escadrille F 52 qui atterrissait vent arrière et face à lui, sur le terrain de Julvécourt. Les deux avions sont complètement détruits mais les équipages s'en tirent bien. Jean PECQUET a eu un bras démis et son mitrailleur, le caporal PÉNIGAUD a été hospitalisé du 17 au 27 juillet. Il est détaché à l'école du tir aérien de Cazaux à partir du 29 septembre 1916.

Il est pilote de l'escadrille C 13 de novembre 1916 au 25 janvier 1917. Il assure le commandement de l'escadrille C 13 pendant l'absence du capitaine Joseph MAGNE, du 19 au 22 novembre 1916. Jean PECQUET est désigné pour prendre le commandement par intérim de l'escadrille C 220 pendant l'absence du capitaine Louis DE SEGUIN. Il quitte la C 13, le 25 janvier 1917. Il reçoit une citation à l'ordre de l'aéronautique de la 2^{ème} armée, le 28 janvier 1917. Cette citation lui octroie la Croix de Guerre 14-18.

L'escadrille C 220 du 25 janvier au 19 mars 1917 : Il assume le commandant par intérim de la C 220 du 25 janvier au 19 mars 1917 - Croix de guerre avec citation à l'ordre de l'aéronautique de la 2^{ème} armée par ordre n° 674 en date du 28 janvier 1917 - Le chef d'État-major de la 2^{ème} armée cite à l'ordre de l'Aéronautique, le lieutenant Jean PECQUET, pilote de l'escadrille C 13 : « Officier dévoué et consciencieux d'abord pilote de bombardement, a rempli de nombreuses missions lointaines; au retour de l'une d'elles s'est blessé à l'atterrissage, le 17 juillet 1916. Actuellement dans une escadrille de corps d'Armée, se fait apprécier par ses connaissances techniques et sa maîtrise de l'air. »

Sa période de commandement achevée, il revient à l'escadrille C 13, le 19 mars 1917. Il est nommé capitaine à titre temporaire par décision n° 851 / P en date du 15 mai 1917 du général commandant en chef. Du 19 avril au 24 mai 1917, il effectue un stage à la GDE. Il prend le commandant de l'escadrille C 13 du 15 mai 1917. Il assurera cette responsabilité du 15 mai 1917 au 14 juillet 1918. Stage à l'école du tir aérien de Cazaux du 4 au 14 décembre 1917. Stage à la GDE du 26 au 31 janvier 1918. Mission à l'école de Cazaux du 1^{er} au 6 mars 1918.

Il est nommé adjoint technique au commandant du 15^{ème} groupe d'armée par télégramme n° 26636 en date du 25 mars 1918. Il reste néanmoins en subsistance à l'escadrille C 13 jusqu'au 14 juillet 1918.

Le capitaine PECQUET est nommé adjoint technique du général d'armée Paul MAISTRE à partir du 14 juillet 1918. En novembre 1918, il devient adjoint au commandant de la zone d'aviation de Villeneuve-les-Vertus. Il prend le commandant de la zone d'aviation de Villeneuve-les-Vertus, de décembre 1918 au 15 mai 1919. Finalement, il est démobilisé le 15 mai 1919.

À la fin de la Grande guerre, il totalise 430 heures de vol et a piloté 14 types d'avions - Il a assuré le commandement, par intérim et comme titulaire, des escadrilles C 220 et C 13 / SOP 13 / SAL 13.

Pendant sa réserve, il effectue quatre périodes et suit assidûment les cours d'aviation, dès la création de l'EPOR de Lille. Il obtient deux lettres de félicitations du général, plus une autre en 1938. Dès que les hostilités avec l'Allemagne deviennent inévitables, le capitaine de réserve Jean PECQUET s'engage, en date du 16 octobre 1939. Il sera fait prisonnier par les Allemands en juin 1940 et s'évadera.

Au moment de la débâcle de juin 1940, les enfants furent envoyés dans le village de Huriel (03), à proximité de Montluçon où ils suivirent leur scolarité jusqu'en 1942, date de leur retour à Conty dans la Somme. Il sera décoré de la Légion d'honneur en 1952.

Jean PECQUET est décédé de la maladie de Parkinson à Conty (Somme), le 3 novembre 1956, à 72 ans.

